

Gargantua

Texte sur l'abbaye de Thélème

Chap. 255-257

Situation du passage : donnée en classe.

Rabelais attache de l'importance à localiser géographiquement Thélème. Description réaliste d'un lieu qui semble utopique, (utopie possible? Volonté que l'abbaye de Thélème existe ?)

Lecture analytique

Les personnages Frère Jean et Gargantua sont construits en contrepoint. Quand Frère Jean est déchaîné et fait voler en éclat les règles de la vie monacale, Gargantua est un géant devenu sage. Frère Jean agit comme un géant et Gargantua a une attitude sage et réfléchie. Néanmoins, ils sont similaires. Au début du roman, G est livré à lui-même et à ses pulsions de géant. Or c'est son éducation, aussi régulière et contraignante soit elle que le fait devenir un homme. Rabelais prend soin de libérer G de la raideur de l'éducation médiévale. C'est-ce qui lui permet de se rapprocher de Dieu. De son côté FJ, transgresse, est démesuré, ne respecte aucune règle, ne se conduit pas comme un moine. Tout comme G, Rabelais le fait s'affranchir, se libérer de la vie rigide de moine qu'il mène. Il y a donc un parallélisme qui se dessine : tous deux se libèrent de quelque chose (la question du roman s'articule autour de G et FJ. On se demande comment devenir homme).

Utopie : abbaye avec hommes et femmes, impossible au XVI^e siècle pour le respect du vœu de chasteté. C'est une anti-abbaye, avec des anti-règles (il n'y en a plus). Rabelais joue avec le titre "comment était réglée...". Le premier paragraphe démonte cette idée de règle. R retire les règles sur trois niveaux avec la première phrase (énumération) : juridique, social et religieux. Retour du rythme ternaire. On fait donc l'hypothèse que l'équilibre du texte avec le rythme ternaire vient du fait que ne vivent à Thélème que des gens qui ont suivi la même éducation que G.

Redondance recherchée : insistance sur la liberté des moines. R écrit deux fois la même phrase, une énumération positive puis négative. Cette idée de liberté est appuyée par des pronoms qui ne permettent pas de distinguer hommes et femmes. Le fait que les moines soient des deux sexes insiste également sur cette liberté.

Le second paragraphe se clôt sur une morale avec un nous généralisant (incluant le lecteur ? - OUI : réflexion sur les hommes en général). Cette morale va à l'encontre de la doxa (doctrine / opinion largement répandue à l'époque). Plus il y a de règles, plus on cherche à les transgresser. Les Thélémites auxquels R fait référence dans la première phrase du paragraphe ne transgresse rien en opposition aux hommes de la seconde phrase. Ceux qui sont opprimés par les règles sont poussés à la transgression (grande idée humaniste : plus l'homme est éduqué, plus il est vertueux. On place une foi incommensurable dans l'homme). S'il n'y a pas de règle, il n'y a pas de vice (d'où l'abbaye de Thélème).

Les hommes sont en retrait par rapport aux femmes qui ont le premier rôle dans la fauconnerie, normalement réservée aux hommes. Rabelais prend des libertés en littérature par rapport aux genres anciens car il propose une nouvelle vision de la femme et lui donnant de l'importance dans un cadre qui n'était pas le sien jusque-là.

Utilisation du "si" (conj. de sub. ici temporelle) : si = à chaque fois

Utopie : concordance des volontés (individuelle et collective)

Enumération crescendo d'activités de plus en plus sophistiquées + raffinement (souci des mœurs de l'architecture de l'abbaye à ses activités) + hommes et femmes sur un même pied d'égalité

Rappel de l'importance du corps dans une remarque scabreuse.

L'abbaye est une utopie de passage qui permet à ceux qui en sorte de continuer et achever leur vie dans une union parfaite (souligner la réciprocité en amour). Les mariages de l'époque sont dus à des nécessités sociales (même plus tard avec Jane Austen)

Dieu n'est jamais mentionné. La relation à Dieu est intérieure et intime.

Lien avec Platon (universaux : le beau et le bon tout comme les Thélémites)